Sophie Moirand
Université Sorbonne nouvelle – Paris 3
EA CEDISCOR-SYLED

La page de journal : d'un texte à l'autre, éclatement ou complémentarité énonciative ?

« *Nous ne connaîtrons jamais que des énonciations énoncées* » (Todorov dans *Langages* 17, L'énonciation, 1970 : 3). S'il n'y a « pas d'énoncé sans énonciation », il semble admis en effet qu'on ne peut étudier l'énonciation qu'à travers les traces qui l'actualise au fil des énoncés, donc à travers les représentations que permet la langue et l'usage qui en est fait au fil du discours. D'où l'importance, que rappelle J. Dubois (*Langages* 13, 1971), du concept de *distance* (parmi d'autres, qu'il cite), dès lors qu'on s'interroge sur les relations entre énoncé et énonciation, entre ce qui est dit et la manière de le dire, et j'ajouterai ici, entre ce qui est dit et les classes de destinataires, voire *le surdestinataire,* à qui l'énoncé s'adresse. C'est à travers ce concept de distance qu'on traitera de *la texture énonciative* (Moirand 2000) de la page de journal, à travers la disparité des instances scripturales qui l'écrivent et l'unité de l'instance socio-institutionnelle qui la produit, en ayant en mémoire ce que dit Bakhtine (1977 : 138), que « l'énonciation actualisée est comme une île émergeant d'un océan sans limites, le discours intérieur ».

Pour chacune des unités discursives « concrètes » qui composent la page de journal, on peut s'interroger en premier lieu sur les formes de *la distance* que le scripteur inscrit (de la neutralité apparente à la prise en charge explicite) entre ce qui est dit et ce qu'il a vu, ce qu'il a lu, ce qu'il a entendu (y compris les dires rapportés) ; et, au fil d'une unité discursive, ce sont différents *éclairages* (Grize) que le scripteur donne, et qui manifestent l'intention pragmatique, voire l'orientation argumentative de l'article. Mais, en second lieu, la répartition des faits et des dires sur l'aire de la page et du numéro concourt à produire un *éclairage* différent pour chacune des unités discursives qui la compose, due à l'éclatement et/ou à la complémentarité des instances énonciatives en présence (contextes spatiotextuels).Enfin, les mots, les formules et les dires, parce qu'ils inscrivent des discours transverses produits ailleurs et avant, fonctionnent comme autant d'échos et de rappels de discours présents ou antérieurs, contribuant ainsi à construire et à entretenir les mémoires collectives des sociétés contemporaines (contextes intertextuel et interdiscursif) : *l'énonciation actualisée serait alors constituée d'îlots mémorisés de discours, de savoir et d'histoire…*

Derrière une répartition « montrée » entre l'information et le commentaire, d'autres rôles sont ainsi implicitement assignés aux instances énonciatives dans la page de journal : explicateur, mobilisateur, conseiller, arbitre de positions contradictoires, rôles qui semblent aujourd'hui explicitement attribués dans les forums de débat de la presse quotidienne nationale sur l'internet.

Mots-clés : *argumentation, dialogisme, distance, énonciation, éclairage, interdiscours, intertexte, mémoire collective, mémoire interdiscursive, presse ordinaire*

[Bibliographie introductive : articles Moirand dans ***Semen*** 13, dans ***Tranel*** 40 et dans ***Cahiers de praxématique*** 43]